

Une famine injuste et inquiétante

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1429

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

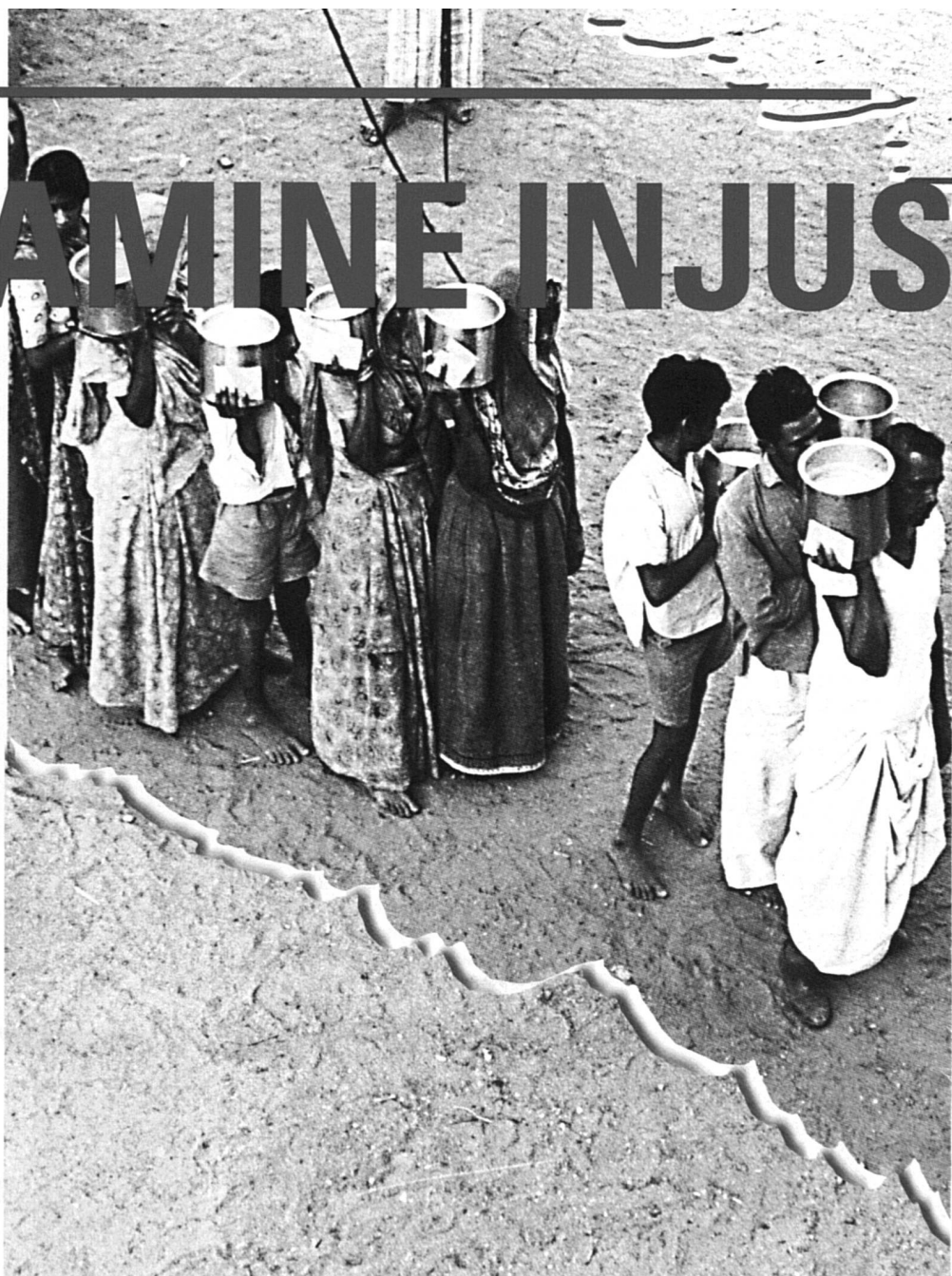
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE FAMINE INJUSTE

Dernièrement les médias ont fait état de la famine meurtrière qui sévit en Corée du Nord. Cette situation n'est que la pointe de la pointe de l'iceberg. Femmes suisses s'est entretenue à ce sujet avec Christiane Berthiaume, porte-parole du PAM (Programme Alimentaire Mondial).

À l'heure où les biotechnologies permettent la création d'aliments en quantité quasi illimitée, 800 millions d'individus, soit une personne sur sept, souffrent de la faim. Annuellement, plus de 20 millions d'entre eux meurent de faim ou des maladies qui y sont liées. Dans un contexte mondial où il y a, théoriquement, assez de ressources alimentaires pour nourrir tous les humains, cette situation est scandaleuse, d'autant plus que les famines sont essentiellement le produit de décisions humaines.

Le plus souvent, ce sont les guerres, les régimes totalitaires et corrompus et plus sournoisement, l'ordre économique mondial résultant de siècles de colonisation qui sont à la source de cette forme de génocide. A cause des médias, l'opinion publique croit souvent, à tort, que ce sont surtout les pays en guerre qui subissent des famines. Or, plusieurs pays pacifiques souffrent de la faim, notamment à cause du pouvoir d'achat trop restreint des membres de la population locale ou encore, à cause de l'absence d'infrastructures adéquates, telles des routes, de l'électricité et des moyens de communication, pouvant assurer l'acheminement de vivres d'un endroit à l'autre.



Prix Nobel d'économie en 1998, Amartya Sen, souligne que la faim est une cause de la pauvreté, alors que nous croyons généralement que la pauvreté est à l'origine de la faim. En fait, les deux éléments forment un cercle vicieux: on est pauvre-parce-qu'on-a-faim-parce-qu'on-est-pauvre. Suite à l'expérience de la Seconde Guerre mondiale, pour contrecarrer les effets nocifs de la faim, le Programme Alimentaire Mondial (PAM) est créé en 1963 sous l'égide des Nations Unies. Cette organisation aura pour objectif de faire face aux besoins alimentaires urgents et de fournir une assistance aux pays en développement en vue de réaliser des projets au sein desquels les produits alimentaires jouent un rôle de développement économique et social.

Le PAM cible les femmes

Depuis quelques années, à l'instar d'ONG de femmes et d'un nombre croissant d'organismes onusiens, dans ses opérations, le PAM cible les femmes. Ainsi, lorsqu'une situation d'urgence a lieu dans un pays, des efforts sont déployés pour que les vivres soient distribués aux femmes et pour qu'elles veillent au partage de la nourriture entre les membres de la communauté et ce, malgré le poids de la tradition patriarcale. Plusieurs raisons motivent cette stratégie.

D'abord, l'expérience a démontré que donner les vivres aux femmes fait en sorte que l'objectif initial, soit nourrir la population, est plus facilement atteint. Il apparaît que pour leur

TE ET INQUIÉTANTE

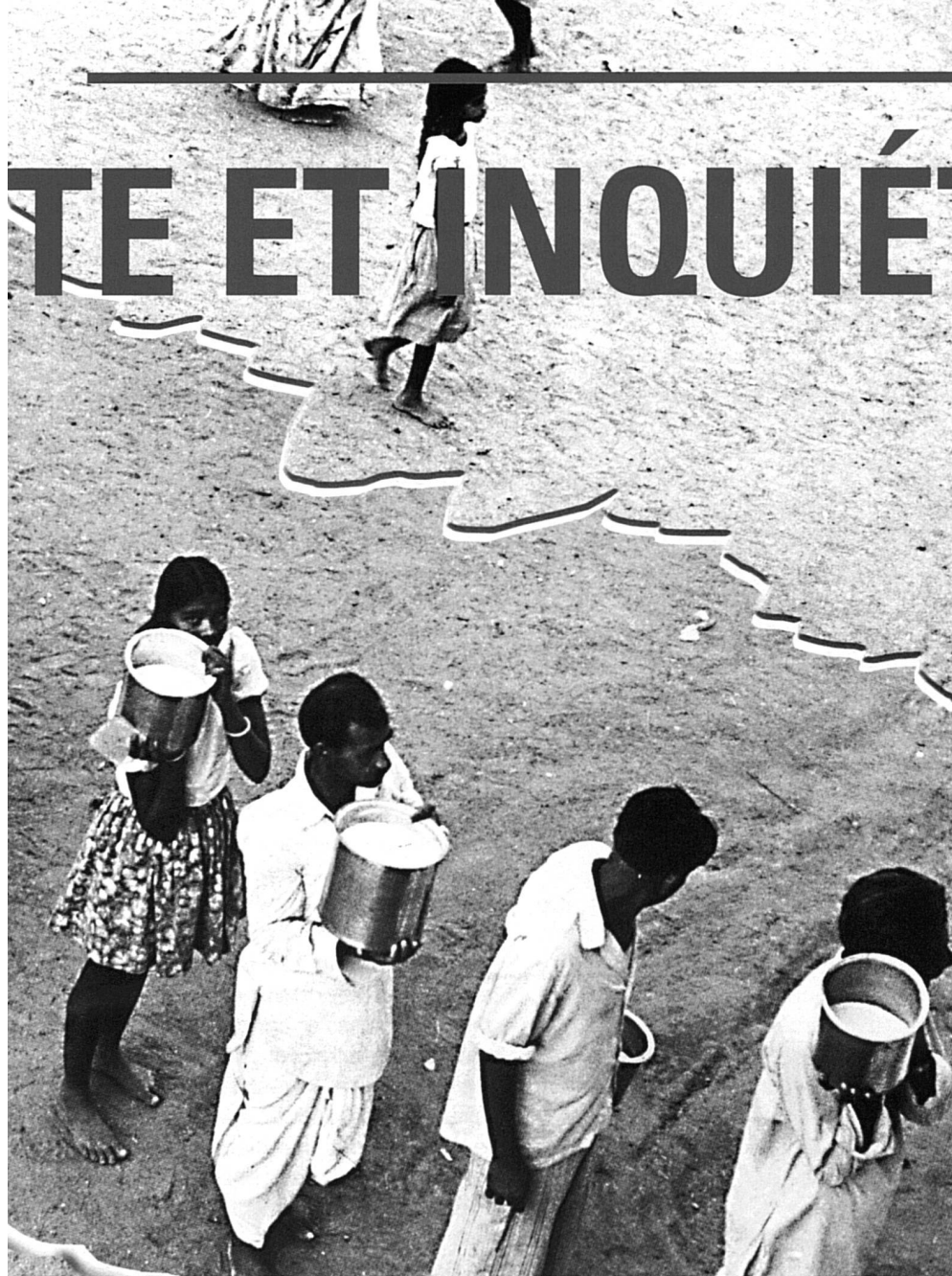


Photo: World Food Programme par J.-P. Bradford

part, les hommes se servent parfois de l'aide alimentaire pour d'autres fins: financer un parti politique, acheter des armes ou de l'alcool, se divertir... En outre, à cause d'un système social sexiste, les femmes sont toujours les dernières à manger. Elles mangent moins et moins bien et pourtant, ce sont elles qui assurent la reproduction humaine. Une femme qui a faim donnera naissance à des enfants trop petits qui à leur tour auront faim.

Tout bénéfique pour la famille

Les séquelles physiologiques et psychiques de la sous-alimentation lors de la petite enfance sont très dangereuses, voire fatales. Dans les pays en voie de développement, les femmes ont une chance sur 25 ou

40, selon l'endroit, de mourir lors de l'accouchement. Enfin, on constate que cibler les femmes ne fait pas que du bien au sexe féminin, notamment en lui octroyant une certaine forme de pouvoir, mais que la famille, la communauté et la génération suivante en bénéficient également.

Parallèlement aux secours d'urgence qu'il dispense, le PAM gère des programmes privilégiant le travail et l'éducation en échange de vivres. Ces programmes consistent, par exemple, à effectuer des travaux, comme construire des routes, en échange d'aide alimentaire.

Au Pakistan, pour favoriser la scolarisation des filles, pour chaque 30 jours d'assistance scolaire, le PAM fournit 5 kilos d'huile de cuisson aux familles. Malgré tous les efforts pos-

sibles, atteindre les femmes n'est pas toujours chose aisée.

Plus de pouvoir, moins d'inégalités

En Afghanistan, est-ce possible de rejoindre les femmes? A priori non. En principe, les femmes ne peuvent travailler. Or, en fournissant de la farine à des cheffes de familles (pour la plupart des veuves), celles-ci fabriquent du pain qu'elles vendront à un prix dérisoire à d'autres femmes. Les profits recueillis serviront ensuite à ouvrir d'autres petites boulangeries. Ainsi, ces femmes gagnent un revenu qui leur est propre et qui leur procure un début d'autonomie.

En donnant davantage de pouvoir aux femmes, non seulement les inégalités entre les sexes tendent à se réduire progressivement, mais on se rend compte que tout le monde en tire avantage. Il s'avère donc impératif que tous les organismes internationaux et gouvernementaux exercent des pressions en faveur de l'«empowerment» des femmes, notamment par le biais du rôle qu'elles doivent jouer dans le processus de développement dans les pays les plus défavorisés. Ce renforcement du pouvoir des femmes dans l'optique de surmonter, entre autres, les problèmes liés à la faim, est fondamental puisque malheureusement, même si le PAM parvient à nourrir 47 millions de personnes en distribuant trois millions de tonnes de nourriture annuellement, il n'enraye pas les famines ni les injustices sociales qui les engendrent.

Andrée-Marie Dussault